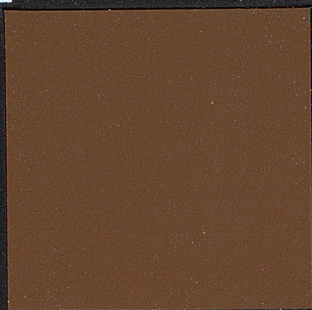
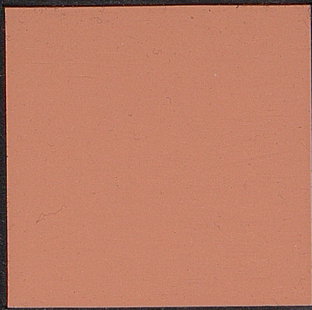
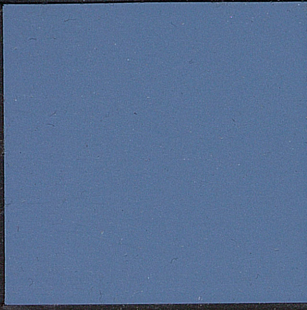
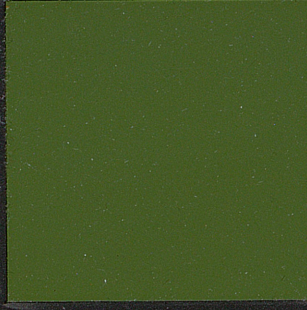
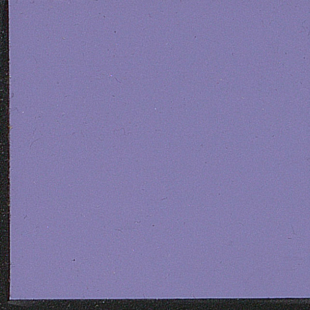
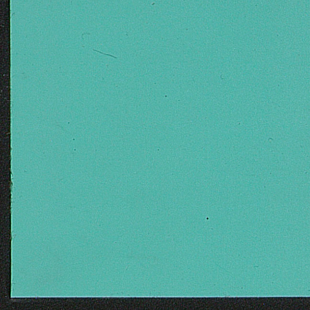
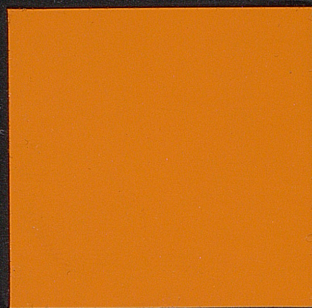
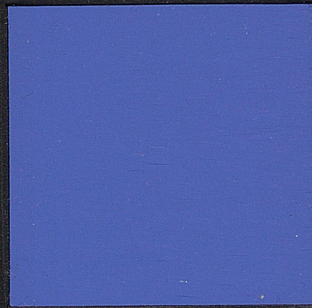
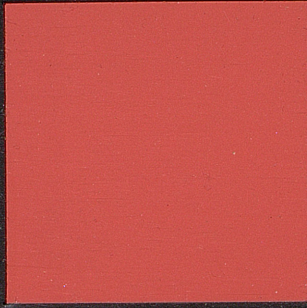
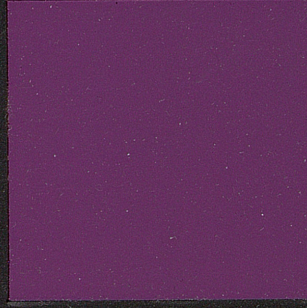
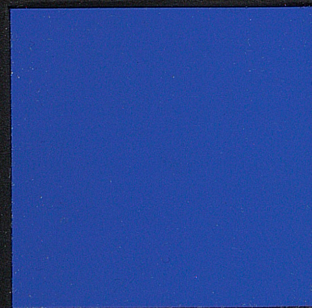
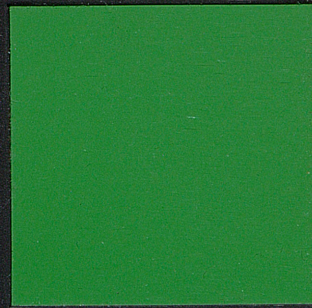
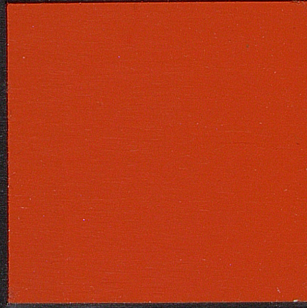
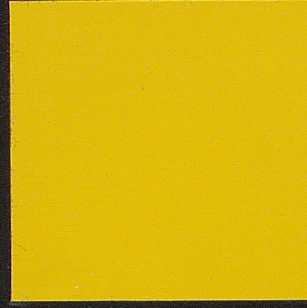
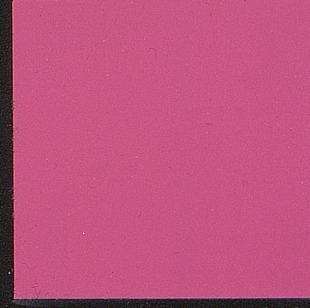
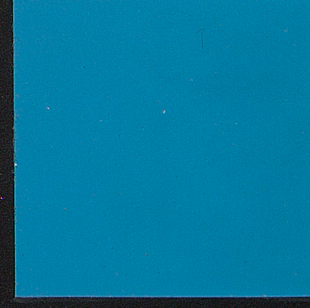
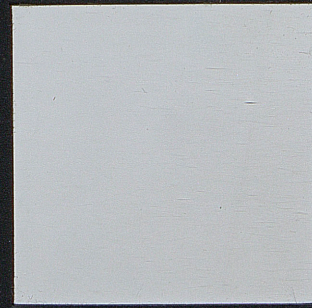
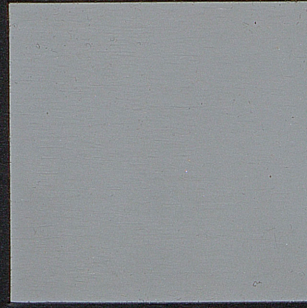
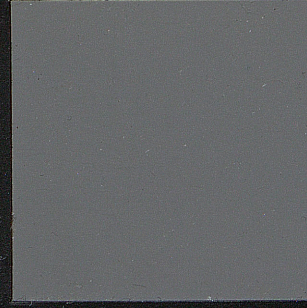
colorchecker CLASSIC



x·rite

mm

LITTERRATURE FRANÇAISE

16e et 17e siècles

Descartes

Corneille et le théâtre du 17e.

2A



nation que sur la réflexion et l'intelligence
Ce livre ne vise à rien moins q. à tout qu'à tt
expliquer. L'esprit tt à la fois neuf et mûr de
la France se prit tt entier à ce livre : c'est une
œuvre faite p. ts. Cependant de 1637 à 1640
l'éditeur de Leyde se était plaint de ne pouvoir
vendre ts les exemplaires ; ensuite que de 1637 à 1701
la géométrie a été publiée seule au moins 3
fois, tandis qu'il n'y a qu'une édition isolée du
Discours de la Méthode, et encore en latin.
Cependant on ne peut méconnaître l'influence du
Discours de la Méthode. Éloge donné par La
Fontaine. Mad de Grignan connaissait divint.
la philosophie cartésienne et surtt le Disc.
En effet la Dc vues fécondes sur les sciences de l'âme
et du corps. La part de la raison et des chimères
l'obscur et le clair etc. etc. etc.

Desc. connaît ses amis et ses ennemis. il sait
son ascendant. " On hésitera qq. peu à entrer en lice
avec moi " En France quels devaient être ses
alliés. le cardinal de Bérulle était mort : mais
l'Oratoire restait. Le P. Mersenne était des
Minimes. Port Royal commençait son influence

15

et malgré de profondes différences devait s'apparenter
sur Desc. Balzac était depuis longtemps en
relation avec Desc. qu'il admirait beaucoup. Encore
les élèves. les habitués de ses réunions qui devinrent plus tard
le noyau de l'Academie des Sciences: les médecins
assez libéraux: enfin les honnêtes gens instruits. Mais
ce qui soutenait Desc. c'est l'esprit français, l'esprit
du XVIIe siècle. Le sentiment original "Le temps
des érudits est passé", dit La Fontaine. Le XVIIe
siècle cachait son savoir et montrait son esprit.
Desc. se fait à lui même une langue exacte. il
s'agit de secouer le joug du latin. Il n'emprunte
rien à l'antiquité. il y met son orgueil. Tout ce
que le XVIIe siècle a dit, il l'a dit de lui-même;
il l'a pensé de nouveau, si on l'a pensé avant lui.
Enfin le mot du siècle serait foi en lui-même
foi en sa propre pensée.

Les ennemis du philosophe sont
d'abord les athées dt le P. Mersenne compte
50 000 à Paris. puis les sceptiques: mais ni les
uns ni les autres n'étaient redoutables. Les
chrétiens de bonne foi s'inquiétaient de son
doute méthodique dt l'effet peut être funeste et

20

s'abus facile. Ces adversaires là n'étaient pas les + redoutables on pouvait discuter avec eux. Restaient les pédants, intraitables qui s'appuyaient sur le grand corps rebelle aux changements : les universités protestantes, les jésuites, le gouvt.

Desc ne fit rien p les univ. prots. P. les jésuites Desc employa tte sa finesse (Cousin IX, 406) Il reconnait qu'ils sont les + intéressés à la publication d'une philosophie nouvelle. Il comptait des maîtres, des amis des parents. Il s'adresse à eux tt d'abord, il demande leur opinion. Cousin (1640) VIII. 392. Mais surtout en 1637 - 1638. Une lettre est adressée à son professeur de la Flèche : il lui offre son livre comme un fruit qui lui appartient (VI, 320) « Ceux qui me reprendront de qq faute me feront + plaisir que ceux qui me loueront (VI, 333) » Tant de déférence ne convainquait pas tous les jésuites. On savait le fond de sa pensée. En 1638 Le Père Ciermans lui insinuait qu'il devait croire comme Galilée et de Copernic. Que fait Desc. Il se répand en compliments sur la sc du R. P., il répond à tt sauf à l'insinuation (4 janvier 1638).

et aime mieux être repris par eux que loué par d'autres

Aussi les jésuites furent-ils d'assez bonne composition tt d'abord, jusqu'au jour où



2v

les jansénistes acceptèrent ouvertt les doctrines de Desc. Les jésuites devinrent très sévères pour les doctrines de Desc après sa mort.

Quant aux gouvt Desc essaie de montrer qu'il ne songe pas à eux et les prie de ne pas songer à lui. Il s'abstient d'écrire sur la morale pour ce motif. Lettre à Chanut. Les souverains seuls doivent se mêler .. (Cousin X 6f) Mais il suffit de voir le 2d̶ discours de la Méthode.

On voit cependant qu'il sentait l'immense portée de sa méthode. Mêmes précautions quand il risque les méditations : dédicace à la Sorbonne. Mais les protestants ! Voetius, recteur de l'Univers. de Utrecht. Desc. doit répondre à un mémoire le + modéré. (Cousin X ou XI) L'ambassadeur de France put seule le sauver d'un persécuteur. Indignation et découragement. Il revient à ses premières maximes de tranquillité (Cousin IX 416-418)

Après un ou deux voyages à Paris Desc. se décide à passer en Suède. Ce voyage hâta ainsi la fin de sa vie en le forçant d'aller mourir dans un pays dont le climat est funeste à sa santé. Desc. meurt en 1649. 30 ans auparavant Vanini + 17

3

ans auparavant Galilée forcé à un désaveu 10 ans auparavant mourait à Paris un implacable ennemi de l'Autriche, recueilli par Richelieu – Campanella (Atheismus triumphatus). Il y a les qq. fâcheux p. excuser Desc. La Hollande de ce temps là était passionnée p. l'athéisme calomnies, attaques de respect à la religion réformée: dangereux théologiens.

Descartes médecin – Ds une lettre de 1645 « La conservation de ma santé a tjours été le but principal de mes études ». Déjà ds la VIe partie du Disc. de la méthode. « Il a trouvé un moyen que lui semble tel qu'on doit arriver à la sc. en le suivant ». Il espère la suppression de la vieillesse – Il s'observait lui-même était son médecin à lui-même. Régime hygiénique. L'humidité de la Hollande lui paraissait bonne p. sa santé – (Cousin VI. 203, 4) Manger assez peu et à des heures déterminées: légumes et fruits régler les passions: tenir ses sens en bride, dormir dix bonnes heures. La médication à lui. Desc avait renoncé au principe: il n'avait vu ds la vie que le mt de la machine: il croyait qu'il ne fallait pas diminuer la masse du sang



3v

Sa foi en sa science de la médecine était très grande : il se croyait sûr de supprimer pour soi la vieillesse. A 40 ans il écrivait « Je me sens vraiment vivre ». Ses principes et sa méthode hygiénique firent du bruit : il eut des croyants de fanatiques (Cousin IX. 255) au premier rang ce Leroy professeur à Utrecht (lettre de 1638.) On croyait Desc. maître de la vérité et pouvant prolonger la vie.

Au fond si Desc s'occupait du corps c'était en vue de sa raison : la maladie est un obstacle à la pensée. Il croyait à des relations très étroites entre l'âme et le corps.

Desc. ne fut pas ennemi des passions. Il s'attacha à une femme, Hélène, très fortement. Mais de bonne heure il fut raisonnable (Cousin IX 228). Outre les plaisirs : le remord, la tristesse le malheur (VIII 446) sont bannis par Descartes : v. Desc. de la Méth. – Par une inclination très naturelle mon principal contentement n'a jamais dépendu que de moi seul. (Cousin IX 203)

V. Biographie de Baillet liv I ch 2

Troisième Leçon

Le trait de Desc est d'appliquer à ts les esprits des consolations qui ne sont faites que pour des esprits élevés. Lettres de 1637 et de 1641 (Cousin VI 302 VIII 446). Et d'abord on voit que le philosophe s'exécute en conscience. Il donne une consultation en règle. La 1e règle débute par le topo vague sur le dévouement et continue par une dissertation — La 2e lettre est étrange — Il y a ce me semble beaucoup de rapport entre la perte d'une main et celle d'un frère — Cette lettre au moment où Desc. venait de perdre son père et sa fille. La mort de sa fille lui fut très sensible — Francine — il en parlait souvent. On applique aux autres des consolations qu'on n'accepterait pas. Cependant Desc pratiquait ses règles et trouvait le biais par où il pouvait regarder les choses, il ne s'affligeait pas outre mesure — (Cousin IX 27) « Ceux qui se laissent mener par l'imagination et les sens » Sa pensée lui était une certaine consolation. A vingt trois ans Descartes disait « La sc. est une femme ....



4 r

Desc ne la compromit jamais.

Il est fait des savants et des amis de la sc. son domestique son copiste. ce de ne fais que m'acquitter envers vs. Desc n'avait que 5 a 6 mille livres de rente. peu pour lui jamais il ne chercha ni n'accepta rien. Le Comte d'Avaux voulant lui envoyer de l'argent : il refusa. La dernière maxime etait celle-ci Employer sa vie a la recherche de la vérité Personne ne l'a fait mieux que Desc.

En dernière analyse ~~dernière~~ et Desc se ramène a ceci : l'amour de la pensée de sa propre pensée.

I° Le penseur

La nation française aurait assez fait p. la philosophie rien qu'en lui donnant Desc C'est un héros (Hegel)

La methode de Desc est une methode mater. Par le doute methodique et l'analyse il trouve l'existence ~~du~~ de la pensée moi et de l'âme et de D. Le monde supra sensible est d'une certitude + immédiate que la matière

On a souvent reproché à Desc. d'avoir trop méconnu l'importance de l'exp. – M. Ravaisson dit le contraire. Il y a du vrai ds les 2.

En réalité les études expérimentales de Desc. sont très étendues. Pendant de longues années il n'a fait autre chose que grossir l'amas ds observations... Expérience des hommes et des choses. Voyages, lectures, physiologie, etc. Ses voyages furent ds sa jeunesse la matière de ses observations. Ils n'étaient pas nécessaires à son génie : mais ils ont servi. Il s'est mis à l'épreuve des difficultés de la vie : il s'est connu, lui et les autres. Beaucoup d'aventures. Combien y en avait-il ds ces Cahiers d'Experimenta que nous n'avons plus ! (inventaire de Stockolm et de Hollande) (– V. Baillet I 103 Cousin VIII – 59.) Ne nous hâtons donc pas de dire que les voyages de Desc ont été inutiles. A ses yeux la vie est la sc. dernière. Quand on se fait une belle idée de cette sc il faut non seult se connaître mais connaître la vie. Sa correspondance à partir du mot où il vit en Hollande est pleine d'observations



5r

il considère que son propre travail lui suffit et ne demande que les moyens de travailler. Ainsi tt au moins a l'origine de la connaissance Desc tient compte de l'exp.

Que de details ds ses lettres sur des observations tant de exp. à Strasbourg Ust de recherches

[ ] qu'il propose à Remery : remarque sur les densités comparatives du S. Mersenne etc part legitime faite a l'exp : Yourt au point de départ en médecine v. Albert Lemoine — De l'âme et du corps. Ns avons en partie les procès verbaux des dissections de Desc observateur attentif et habile expérimentateur Il avait pressenti la découverte d'Harvey. " J'ai été un hiver que j'allais presque ts les jours chez un boucher et j'anatomisais. " Il est difficile de donner + à l'exp. et cependant si Desc avait eu le temps de donner sa medecine elle eut été deductive (v. les Inédits publiés par Mr Foucher de Careil).

Ideo en philosophie £ x1 Cousin reg 2

ns arrivons a la connaissance des choses par 2 voies exp et ded. l'exp est trompeuse la deduction ne demande qu'un peu d'attention — Item rég 3.

Une chose excellente, sa critique de l'esprit sen de la psychologie exp. — traité des passions — physiologie — Il fut imité on distingua à Port Royal — Bossuet.

Aussi Desc. connaissait la vie : les livres maintenant — (Cousin XI - 119) il a lu les + importants et les 4 cours de chaque sc. Il n'était 1 hom d'aucun livre mais avait beaucoup Seneque Platon Apollonius etc. Son originalité n'en souffre. Même son éducation ne lui fut pas aussi inutile qu'il le disait. Il rend qq justice en 1641 « Je ne pense pas que votre dessein de puisse accomplir — il trouve que l'enseigt de Hollande ne vaut pas celui de France » Cousin VIII - 546. — Il n'y a rien d'absolt nouveau ds la philosophie Cartésienne », Desc n'est donc pas sans souvenir « Je ne sais commt il s'est fait que les mathem et la logique pretendent exercer leur domina



60

tion sur les physiques. C'est la pensée constante de Desc.

Que a + d'imagination qu'un philosophe comme Desc (Vauvenargues) - Quelles hypothèses quelles comparaisons, quelles erreurs! Desc n'aimait pas beaucoup l'histoire. V. Disc. Il lui même mêle trop souvent la fiction à la vérité et aime le roman. Il aimait assez la nature Lettre à Leroy « Je me ferai un plaisir - Cousin XIII 631 » Note très rare chez Desc. Il aimait la nature à la façon des savants. Certaines parties de son œuvre sont admirables comme intelligence de la nature

L'imagination éclate aussi de son enthousiasme, et de la foi de son système. Nuit des 3 songes. Conviction que l'esprit de vérité est descendu en lui. (Cousin VIII 298 - passion comparable avec Socrate. démon familier - beaucoup de grands penseurs ont eu de telles visions - Pascal nuit de 1654 Mais c'est le Dieu de sa raison que Descartes voit. c'est le D de son cœur p. Pascal

Descartes ne sacrifie rien : il emporte une foi absolue de l'œuvre qu'il doit accomplir. C'est ce qu'il y a de + original. croyance illimitée à la puissance de la raison - distingue rigoureusement le domaine de la raison et de la foi. Dogmatisme des plus vastes. Ce qu'il a fait n'est rien auprès de ce qu'il attend - Il croit que tte vérité est de la tenue de ses recherches. « J'estime que tous ceux à qui D. a donné l'usage de la raison doivent l'employer principalt à le connaître » Avril 1630 Cousin VI. 118 ; ailleurs « il a rendu les mystères de la religion + faciles à croire » et ds le Discours VIe partie il veut étendre les bornes de la vie - 24 janvier 1638 « J'ai bien pensé que ce que j'ai écrit serait incroyable ... » Ivresse réfléchie Pascal ne peut guère pardonner à Desc de tant croire à sa raison. Ecrire contre ceux qui approfondissent trop les sciences Descartes - Avec de la matière et du mvt. je referais le monde - (La chiquenaude au monde -) Qu'était l'orgueil d'Epictète auprès de celui de Desc.



Passons à la raison de Desc. - D'après un passage des Regulae il n'était qu'à moitié satisfait quand il ne trouvait pas lui-même. Il voulait

7v lait dernier avant de lire les livres. Il avoue que cette coutume innocente était pr lui le + grand bonheur de l'étude Cousin XI 252. Si Desc n'a jamais bien compris que ce qu'il avait trouvé, il avait la patience du chercheur. « On ne juge pas en un jour ce qu'un autre a pensé en 20 ans ». Moreover mettre de l'ordre dans ses idées = quoiquam rien de + aisé que son travail. mais les reveries de Desc sont des meditations liées et enchainées. Une verité isolée n'a pas de prix à ses yeux. « Le merite n'est pas de trouver un mot à l'aventure. Pascal » Desc résume cette disposition de son esprit « il n'est pas content parce que ce n'est pas l'application d'une methode generale VIII 87

Puissance d'abstraction – Attention profonde aux choses simples. En mathém et en philos ne neglige rien. Enfin génie très étendu en A un promoteur et un maitre de l'esprit humain

Toutes les fois que l'esprit humain se fatigue de vérités vaines, il se retrouve ds Desc du volonté et l'amour de nouvelles recherches.

Du style et de la méthode de Desc.

Les contemporains accordèrent à la même importance au style et à la langue de Desc. que la postérité. En 1627 les académistes apprêtèrent une liste des auteurs déjà morts, les meilleurs p. faire les exemples du Dictionnaire. Les principaux Montaigne Charron etc. On s'aperçut que la chose était peu praticable. On ne voulait pas un dictionnaire du passé. Montaigne était vieux de un demi siècle. On s'en tint donc 1° à l'usage 2° aux exemples des bons auteurs contemporains sans les nommer. Sous cette influence fut faite l'édition de 1694 du Dictionnaire. Les premiers modèles furent Malherbe Balzac (1622) Corneille Rotrou Boisrobert - Scudéri d'Aubignac - Par un mot de Descar. et du Disc. de la Meth. au point de vue de la langue.

Cela se comprend - Orthographe irrégulière: phrase trop semblable à celle du XVIe siècle, trop de locutions latines - Vaugelas Bouhours ne nomme pas Desc. - Furetière qui cite Huyghens ne cite pas Desc. De nos jours qq. critiques ont cru pouvoir dire que les lettrés du temps semblaient avoir peu goûté les beautés Dugaibles - Il n'y a p. le louer que Baillet Sorbière

7 bis

et d'Aguesseau : excellent juge sans doute mais non les grands juges. Port Royal V 245 C'est une influence rétrospective.

Il est difficile de se prononcer sur ce point de liceat. On songeait en effet trop à ses idées pour remarquer son style. On en a subi l'influence sans s'en rendre compte. Boileau disait Molière — qui inclinait dans vers Desc. après avoir suivi Gassendi disait comparer certains mots de Desc. a des hommes pleins de vie et de force tandis que les mêmes mots chez les autres sont des hommes morts. Société de M de Sevigne la langue claire et facile, « écrire fortement et judicieusement » dit Balz. en parlant d'Homère Puis que deviendront — croirions aussi loin os la portente que Desc.

Desc. est le premier modèle de la grande langue du XVIIe siècle. On sait en quelles circonstances Luther et Calvin traduisirent la Bible. Il est important de connaître le moment où Desc. préfère le français. En 1629 au moment où il veut d'écrire les méditations A partir de ce moment sauf les Principia la période du latin est finie. Traité du Monde Météores.

Descartes a 33 ans. Il caracterise le latin la langue de ses précepteurs " (fin de sa dernière partie) & de ceux qui ne croient qu'aux livres anciens. Ce mot le dit St. De même St Augustin " imperiosa lingua " langue de l'autorité. Le catholicisme lui conserve le caractère. Au XVIe siècle malgré la revendication de l'independance, le latin subsiste. Desc a eu peu d'ironie et de dedain p le latin. Par la suite ce dedain augmente en France " M Gibert professeur parlant à Despréaux de vers latins — journal de Mathieu Marot

Style Latin sobre et précis: parfois animé " Placet hic aliquandiu... " Ailleurs, ds les premiers ouvrages le savant qui se piquait de ne laisser echapper aucun gallicisme fait très bien la phrase. Ex. ds le debut du Compendium musicæ " Satior hunc ingenii mei partum etc. Parnassus recueil de Matin qui ne peuvent se passer des muses Olympica " ce sont des quelques communes à ttes les sciences au milieu des olympiques " Thaumantis regia " optique et mécaniques il y a ds tt cela souvenir de la Scolastique et des traditions de l'école que Desc. accepte en latin Bacon a sacrifié egalement Les Georgiques de l'Esprit Galilée et Kepler idem " Astronomie nouvelle;

20 De la Regulae le penseur parait plus mais encore
des traces de jeunesse XI 37 - 130. Fondements de
la logique, de la métaphysique - Il repousse l'autorité
rapprochements mythologiques encore parfois: mais le plus
est la tt entière Cousin XI 245 - (Minerve) XI 225
les règles de la méthode fil de Thésée - vase de Tantale
etc. péché veniel.

Tt cela devait disparaître en français: il a le
goût, et un style propre. On le voit dès les 1e pages

Descartes vient immédiatt après Montaigne et
Balzac: mais grandes différences. C'est une pensée qui
se penche et s'enchaîne régulièrement: langue régulière et
forte « Une langue représentant si heureusement les choses
qu'on ne puisse s'y tromper » XI. 192. Desc. a jugé
le style et la manière de Balzac: éloges et un peu d'exagération.
Cependant perce le reproche de mollesse - On
s'étonne que l'étroite observation de ttes les règles n'ait pas
affaibli son naturel - » Il n'a pas jugé Montaigne, ce
qui le choque ds Sénèque ce sont les mots superflus, répétitions
« tendant qu'il s'attache à orner son élocution -
IX, 217, 9. Cet art de tourner autour du pot semble à Desc.
une preuve « d'obscurité et d'impuissance ». Desc.

2

se rendre assez maître de sa pensée pour ne l'exprimer que d'une manière voisine son idéal. Il aime mieux encore être trop court que trop diffus X. 313 – Desc. n'aurait sans doute pas beaucoup goûté Montaigne.

Rien chez Desc. ne sollicite l'attention. Il fait corps et se fond dans la trame de l'argumentation. Il faut commencer au commencement et suivre l'œuvre. On ne peut en extraire des citations. Il est fait pour l'ensemble. L'instrument nécessaire de ce genre de pensée c'est la période, telle que la définit Taine dans Tite Live: logique et complète. Assez difficile à suivre lui-même avoue (Baillet II 471) qu'il était plus facile d'écrire en latin qu'en français. et de même dans une lettre.

Mais cependant dans cette prose que de vigueur. Peu de variété. C'est toujours le même philosophe. Repos et calme. Intelligence servie par une méthode. Grande différence avec Pascal. L'originalité de Desc. est sa monotonie constante. « Il est honnête et mauvais raisonneur » IX, 229 Son enthousiasme à lui est raisonné. Kepler



9 v

Harmonices mundi libri quinque est empor-té par son enthousiasme. Desc. avait senti tout cela mais avec un caractère de calme incomparable.

Son style ne manque cependant ni d'agrément ni d'esprit. En Suède il composa une comédie panachée et une pièce de vers. Il se piqua toujours d'être fort amoureux de la poésie X. 298. il l'estimait beaucoup. Les comparaisons frappent par leur variété et agrément naturels. Mais Des. ne s'inquiète pas de cela. Il veut que ces comparaisons servent à faire ressortir des raisons « J'ai fait sortir mes écrits sans être pris — afin que ceux qui ne s'arrêtent qu'à l'extérieur ne les voient pas » II, 472 (Baillet) Bacon est + poétique dans ses comparaisons : homme d'imagination. Aussi différence de tons

En résumé, suivant Desc. le langage venait tenter de la pensée de la folie la nécessité de créer une langue vraiment philosoph. Il a réalisé en partie avec le Dis. de la Mét.

10 r

Du théâtre français de 1600 à 1636 et des différentes causes qui expliquent le succès du Cid.

Le Cid est un chef d'œuvre, et le 1er de notre langue dramatique - Il est là - On a pu dire de l'Andromaque - jamais en France de moins-

De 1600 à 1636, d. les années d'essai de ce genre il est un fait essentiel. Très évidemt la poésie se tourne de + en + vers le théâtre qui tend à prendre la place du roman et de la poésie légère. A la fin du XVIe siècle l'Ang. l'Esp. l'Ital. avaient un théâtre national. En France malgré Jodelle et Garnier, non etc. Sous Henri IV c'est ds les cours des collèges qu'on donnaient les représentations 95 fois hôtel de Bourgogne - La noblesse y fréquentait peu. C'est une singularité qui ... Le vendredi 26 juillet 1607 fut joué à l'hôtel de Bourgogne une plaisante farce à laquelle assistaient le roi la reine et la cour - Les auteurs étaient peu ou point payés - Ils s'attachaient aux bandes de comédiens comme ... Jodelle ds une situation analogue, faisaient ts les métiers tandis que Madrid et Valence avaient depuis



10v

y eu leurs troupes et n'y avait à Paris que celle de l'hôtel de Bourgogne. En général fidèle à la race française.

Quant à la troupe du Marais, la 1re me Michel le Comte — 1635 rue Vieille du Temple — près de la rue de la Perle ; destinée fort précaire (Chappuzeau 1674 Théâtres français de Lyon et de Paris) En 1620 elle doit courir la province : Rouen. Corneille la vit. Cela dura qq. années. Il fallut Mélite p. la ramener à Paris. Succès surprenant. Les salles de spectacle étaient d'une simplicité incroyable. De 1600 à 1620 ds. tts. les salles un carré long de dimensions restreintes à une extrémité la scène avec coulisse primitive. Le changt. de décor est le changt. de rideau du fond. Rez de chaussée. Et entre le parterre debout sur des dalles de pierre. Ds. les grands jours, chaises de paille sur la scène p. les seigneurs. Éclairage maigre de chandelles. Quelle différence avec la salle du Palais Royal 1639. représentation Mirame ! plus belle

que celle du Buen Retiro — 2000 livres de bois de chêne du Bourbonnais — près de 3000 spectateurs — Jamais on n'a vu un si splendide theatre (Sauval) Réservé à la Cour, aux pieces de parade et de mise en scène « on avait enfin un theatre vraiment royal » (id)

D'où ce progrès? Le gout des spectacles est devenu très vif. et a gagné la cour — Hardy n'y a pas été invité. Longtemps il avait travaillé. Quand Theophile donna Pyrame et Thisbé 1617 — L'hotel de Rambouillet alla s'applaudir tt entier. + tard a partir de 1630 Richelieu laissa voir son faible p. l'art dramatique L'hotel de Bourgogne prend le nom de troupe royale. Subvention de 12000 livres — Des gentilshommes se font acteurs un acte de conseil déclare qu'ils ne dérogent point — Renommée du Capitan Matamore. En 1631 la Virginie de Mairet est jouée a l'hotel de Rambouillet. Le cardinal de la Valette donne une pension au 1er role — Mondory reputation extrême. temoignage de Balzac. On songe à jouer les acteurs eux mêmes. Le 28 nov. 1634 Scudery fait jouer



11v la Comédie des Comédiens. Idées de son de la mise en scène. Vers 1636 au moins 3 troupes permanentes sans compter italiens ou espagnols. Largesses de Richelieu. Il dépensa 100000 écus en décors et costumes p. Mirame. Ds l'avis au lecteur l'A qui lit. de la Comédie des Tuileries on parle de la magnificence des décors. Jelbesson dit d'une manière générale décorations très magnifiques.

Les auteurs commencaient aussi à voir leur sort s'améliorer. S'ils mouraient encore de faim, plus d'honneur. Pendant longtemps on ne disait même pas leur nom sur l'affiche. Après le Pyrame de Théophile la Sylvie de Mairet. vers 1625 les poètes en firent + de difficultés de laisser mettre leur nom sur l'affiche

(Histoire du Théâtre français 1748 frères Parfait) on voit que les listes d'auteurs croissent d'année en année : peu d'écrivains aujourd'hui oubliés. La grande édition Hachette donne tous les pièces de vers envoyés a Corneille p le succès de la Veuve. + de trente [illegible] d'auteurs, jusqu'à

Scudéry.

On commence à fair p les auteurs comme p les comédiens on les joue en général ils forment une classe – « Heureux ceux qui peuvent se dire Normands », 1634 ce qu'atteste la préface d'un Hippolyte. La plupart des auteurs étaient de ce pays. Ce qui dit aussi Doriman à Lisandre 1639 Galerie du Palais de Corneille – acte I – Une fois à Paris ils cherchaient à se pousser, à se produire. Le même auteur d'Hippolyte peint les ménages des auteurs dramatiques sous le nom de la Rochelle du Parnasse – a ... » La date approximative de cette page est 1631 – (la Médée de Corneille.)

Les faiseurs de petits vers et de romans en furent éclipsés – (Galerie du Palais act I) de la vogue de l'art dramatique

La mode est à présent des pièces de théâtre

De même le 1e acte de l'Illusion Comique, qqes mois avant le Cid, pièce pleine d'esprit et singulière – Pridamant ne sait pas ce qu'est devenu son fils : il l'a cherché partout, et en fin de compte il va consulter un



magicien du voisinage. Alcandre. D'une série de tableaux qui correspondent à 1 acte il fait apparaitre les épisodes de la vie du fils. Au Ve acte le fils, Clindor est acteur, et se tue à la fin. Pridamant prend les choses au sérieux quand il voit revenir son fils, les acteurs et le portier comptes la recette. « Mon fils comédien —

Cessez de vous en plaindre

A présent le théâtre
Est aujourd'hui l'amour de tous les bons esprits
Il tient le premier lieu parmi nos passe temps

Il y a là comme un grand pressentiment qu'allait devenir le théâtre. Ce n'était pas la liberté qui manquait au théâtre C'est une idée fausse. Tous les genres existent, toutes les tentatives sont admises, rien sauf la couleur locale ne manque alors. L'imitation de l'Espagne de l'Italie. ignorance des règles, mépris pour elles — (préface de l'Agarite de Durval. 1635) Confusion des genres tragédies, en prose, en 5 actes, en 2 journées — (Tyr et Sidon Jean Schelandre 1628

13r

Agesi - Duryer 1621) 8 journées (Les chastes amours de Theagene et Chariclée - Hardy) au pôle arctique en Turquie en Inde) emploi de ts les mètres - mélange de ts le tons union du tragique et du comique - tragicomédie tragédie bourgeoise - (Scedase ou l'Hospitalité violée. Hardy) tragédie pastorale avec son magicien - Intervention de la poésie lyrique - Stances - souvent 3 et 4 fois - Combinaison de ts les spectacles en un seul. Les 3 spectacles - (tragédie comédie pastorale avec un prologue en prose) Liberté entière pour la morale - Galanteries du duc d'Ossuna Mairet 1633 - Iphis et Iyante de Benserade 1635 plaisanteries d'Iphis - Triomphe des actions romanesques imbroglios - 6 pages d'argument p expliquer le sujet de Clitandre très difficile de comprendre - Le public ne se plaignait pas d'un "si horrible déréglement" suivant Duryer "La plupart de ceux qui portent le teston à l'hôtel de Bourgogne veulent la diversité p. contenter les yeux et leur ôte la connaissance des sujets"



13 v

Il reste qq chose à côté des chefs d'oeuvre classiques. Cela fleurit jusqu'au jour où Mairet adopta les règles dans Silvanire ou la Morte vivante 1625; puis Corneille puis Richelieu.

Est il étonnant qu'on ait commencé après cela à parler de règles? Le premier manifeste fut la preface de Silvanire. Mais ce qui manquait surtout, c'était un grand modèle. Quand le 1er chef d'oeuvre paraîtra-t-il. Bien de fois on avait cru le tenir. Mais ce n'étaient que des engouements de la mode. 1617 Pyrame et Thisbé triomphe des alcovistes, admirateurs de Gongora et Marini. Cela ne mordait point sur le public. Scudéry. (V. 79 vers parfaits) la traite ainsi — « le poeme n'est mauvais qu'en ce qu'il est trop bon » En 1621 la Silvie de Mairet pastorale qui fit oublier l'Arténice de Racan et que l'Amarante de Gombaud ne put effacer. Elle régna pendant 2 ans. Mais le grand défaut de ces pièces

142

et que la convention y domine absolument. (magiciens - princes deguisés - Horestans) "extravagance galante et enfantine," dit Corneille.

En 1629 autre triomphe de Mairet tragédie imitée des Italiens : l'incomparable Sophonisbe. on l'avait même joué à l'hotel de Rambouillet. (mém. de l'abbé Arnauld) - les unités y étaient observées rigoureusement. L'auteur l'avait fait remarquer en un vers.

Massinisse en un jour voit aime et se marie

Quelque énergie d. cette pièce mais que de pointes encore, que de défaillances!

La Médée de Corneille faisait pressentir le futur chef d'œuvre : tenant à la fois du drame et de l'opéra. œuvre curieuse.

Enfin 1636. On a la liste des pièces qui parurent cette année. Quel abîme entre elles et le Cid ! L'Athénaïs de Mairet la Mélite de Rotrou. Bradamante de la Calprenède ; Didon de Scudéry (Didon se sacrifiant. titre exacte) Un nom seul a survécu Marianne de Tristan, si fameuse pendant qq. temps, qui fit pleurer Richelieu



14r

Tout cela pâlit devant le Cid. Personne ne s'y trompa, ni Richelieu, ni les rivaux de Corneille ni les débutants. Quant au public ce qu'il faut remarquer c'est sa constance malgré les cabales à admirer le Cid

Pour expliquer cela, il faut tenir compte des grandes qualités du Cid, mais aussi de ses défauts qui concourent à accroître l'effet

Les défauts qui ne déplaisaient pas c'étaient l'esprit, le bel esprit. Il y en a beaucoup, jusque dans les rôles du Cid et de Chimène: il n'y a que cela dans l'infante. Toutes les fois qu'on reprend le Cid on écarte ce personnage. Au point de vue dramatique, il est difficile de le défendre. Au point de vue critique, il a grand intérêt; il marque la date du Cid, et le goût public. Ils applaudissaient ce personnage. L'infante ne traite pas l'amour des petits vers légers — mon père en a été l'aîné (la Place Royale) mais il y a qq chose de cela —

Scène II. A I. Si l'amour vit d'espoir il périt avec lui

Ma plus douce espérance est de perdre l'espoir

Cela rappelle Oronte.

Je te voudrais de bien de ne m'en vouloir plus
etc etc etc —

Le personnage de l'infante servit donc
qq peu au succès du Cid en laissant le
public un peu chez lui, de l'esprit.

Servi par mal de circonstances
1° Sujet espagnol, imité des Espagnols
grandeur héroïque. L'Espagne était en
vogue. La prise de Corbie 14 nov. 1636
rassurait les esprits contre elle. Cid fut
joué fin nov. ou fin dec. 1635. Les susceptibilités
politiques n'y faisaient rien. Fontenelle
en parlant du Cid fait allusion à la jalousie
de Richelieu et non à ses projets. Personne
ne prit la chose autrement, pas même les
ennemis de Corneille. L'influence espagnole
commence vers 1625 et dure vers 1660 ou
1670. Sous la Ligue on s'était moqué
d'eux. Sous Louis XIII on les imite et de
bon. En 1618 Antonio Perez publie sa
grande traduction de Don Quichotte —
En 1622 Carlos Garcia publie en français
et en espagnol (Cambrai) un livre où
il appelle les 2 nations les 2 grands luminaires



15 v

du monde entier. Les nouvelles d'aventures. Calderon Cervantes fournissent notre theatre. Hardy les pille. Dans la preface de Lygdamon et Lidias Scudery dit que tous les auteurs sont des espagnols français en rodomontades. à l'hotel de Rambouillet on unissait l'italien et le castillan: délices de Voiture St Amand et Balzac. C'est presque une honte de ne pas savoir l'espagnol. On ne traduit presque jamais les citations, par politesse. De 1660 a 1674 on eut une troupe espagnole permanente - auparavant des troupes de passage. Anne d'Autriche contribuait à maintenir ce goût. Trois fois elle fit jouer le Cid au Louvre et 2 fois encore a l hotel de Richelieu.

Le coté romanesque du Cid ne devait pas moins plaire. Si on se prenait, comme à la glu, aux heros de la Calprenède.

Enfin le sujet tout entier reposait sur des questions de point d'honneur. Allusion perpetuelle p. cette societé que l'on voulait guérir de la maladie du duel. Sous Henri depuis son avenement jusqu'en 1607

plus de 4000 gentilshommes tués. Sous Louis XIII grand et petit duel: cette manière de donner un démenti. C'étaient des complices qui applaudissaient les personnages de Corneille qui voulaient se battre. Corneille a même cru pouvoir les supprimer: mais on les avait retenus (2 vers de Act II, scène 1)

Telles sont les raisons accessoires du succès du Cid. Il ne faut pas les exagérer. elles n'ôtent rien aux raisons véritables: 1° la beauté rare et très part. du sujet.
2° le bon sens avec lequel Corneille sait le limiter et fonde en même temps ce système dramatique
3° le génie avec lequel il donne la vérité, la ressemblance avec la vie –

1° beauté part. du sujet. Tout le monde l'a vu. « Un agrément inexplicable se mêle à ts les défauts – Académie » « Cela ressemble à un enchantement – Scudéry » et le bourgeois de Paris, marguillier de sa paroisse voit bien ce dont il s'agit. (1e édition des



16 r

étude de Ste Beuve sur le XVIIe siècle fin du 1er vol. 398 - Corneille lui même constate l'effet produit de son Examen et l'Avertissement de 1648

Ce qu'il y a de particulier c'est la persécution de l'amant par sa maîtresse, Roméo et Juliette p. exemple, mais les obstacles viennent du dehors. D Corneille les obstacles viennent de ceux qui voudraient n'en avoir point. D'autre part une autre passion s'introduit bien souvent dans les héros des autres pièces. Ici tout le monde prend parti p. le Cid contre sa maîtresse - point d'alternative point de défaillance point de mélanges de sentiments. L'amour reste entier avec l'honneur. La gloire de Corneille est d'avoir su tirer parti d'un si beau sujet.

B. Le bon sens avec lequel Corneille a traité ce sujet.

Quand Corneille vint à Paris 1625 et n'avait «qu'un peu de sens commun et les exemples de Hardy» (Ex. de Mélite). Quant aux unités il

n'en soupçonnant même pas l'existence d'après les oeuvres de son maître Hardy (Gigantomachie action en plusieurs jours Ciel et terre. Leocadie, plusieurs actions — decors multiples)

La règle des 24 h. fut la 1re dont Corneille entendit parler: puis unité de lieu qui semblait se rattacher à l'autre par une conséquence naturelle (1e discours) et la Avertissts des Editions de ses dédicaces.. On sent la fierté du grand poete qui se sait superieur à certaines lois et l'habileté du normand qui cherche à les tourner. Dédicace de la Suivante, faite en 1637 très curieuse p. us. On voit qu'elle s'adresse au public p. clore la querelle du Cid. et y mêle de magnifiques vers

Je vois d'un oeil égal.......

— Il affirme nettement ses droits. Loin de me rendre esclave des règles je les élargis à mon besoin —

Corneille ne conteste point l'autorité des textes des lois: il distingue 2 choses: la connaissance des poetiques et l'art de placer la science des regles et celle de les apprivoiser adroitement avec le théâtre. Il ne s'agit point d'obéissance absolue, mais subordonnée au succès de la pièce.



17v

Racine respecte rigoureusement. Corneille rusa avec elle en la maintenant. — Pourquoi 12 h. dit Corneille plutôt 24, ou bien 30. Il faut élargir les fautes et non restreindre la rigueur 3e discours. — Il ne faudrait pas + 3 perdre un beau sujet pour cela.

Comment entendre l'unité de lieu. Pourquoi pas une ville, au lieu d'une chambre ? cf. le Avertisst supra et va + loin a On peut même s'il en est besoin de se servir d'un peu des Environs a Opinion un peu licencieuse

Ns ne retrouverons pas les chicanes pr l'unité d'action. Il en parle beaucoup moins parce qu'elle lui donne moins de peine. D'ailleurs il en comprend la raison a L'unité d'obstacle aux desseins des princ. acteurs : l'unité de péril.) 3e discours. Il ajoute que cette unité consiste par essence en un noeud et un dénouement. Cette unité le ramène aux 2 autres. L'unité d'action trouve ds le Cid sa 1e application supérieure Un seul fait avec les conséquences et son dénouement logique lui suffit : sentiments caractères en sortent

18

Corneille fait du drame français une crise

ds le Cid tt part de la lutte d'Elvire

et tt y revient. C'est là le bel événement

qu'il s'agit de décrire et de développer

Sans doute les hom. et les choses sont de la

meilleure volonté p. se serrer en 24 heures

petit inconvénient. Corneille avoue que la

vraisemblance est un peu forcée (3e discours)

Tel est le système dramatique qui prenait

possession de notre théâtre. Le romantisme

y a changé en somme assez peu de chose. En

allant au fond qu'y a-t-il donc de nouveau.

Somme tte les pièces ressemblent + à la tragédie

classique qu'à tt autre chose : restent la

logique des caractères - marche de l'action

dénouement rapide.

C. Philosophie du théâtre et ressemblance

avec la vie.

Il y a une science de l'hom : mais chaque

poète dramatique a sa science. Ils n'ont

pas à dogmatiser ni à prêcher de théories

mais cependant il leur faut leur philosophie

une façon à eux d'envisager et peindre l'hom



18 v

Corneille a sa philos. comme les autres. et en rend compte ds les Examens et les Discours.

3 manières de concevoir l'hom :
ou tel qu'il est
ou + mauvais
ou + bon

Aristote trouvait que l'Hom. avait peint les hom meilleurs. on a dit la même chose de Sophocle. mais en réalité très peu de poètes ont cédé à la tentation de concevoir habituelt. l'hom meilleur qu'il n'est. Qq uns l'ont peint + mauvais.

2 degrés ds la faiblesse de l'hom. tantôt il est le jouet de sa passion mais il est agité par le remords. Il est entraîné au mal comme fatalement. - Ailleurs belle faiblesse naturelle qui se plaît aux larmes » (Lessing) personnages ni très fort bons ni mauvais.
D'autres enfin voient ds l'hom non ce qu'il y a de mauvais et d'aveugle mais la volonté et l'héroïsme. Corneille est de ceux là. Il admet les défaillances qui sont des épreuves et non des défaites : les âmes « vraiment ouvrières de leur destinée » La

vie ne paraît pas à eux misérable et vile ils la jugent glorieuse ils la remplissent de leurs actions : œuvre d'une conscience. Leur tristesse n'est jamais profonde : « Quand un hom. est trop grand les dieux en deviennent jaloux et amoindrissent sa vertu » transformation de la pensée antique Les person de Corneille sacrifient leur vie mais ne la méprisent jamais

Il y a qq chose du héros ds ts les hommes. Ils y atteignent par l'admiration = sens intime des vérités les + grandes. Les vers

Je le ferais encor si j'avais à le faire marque un trait de famille de ts les personnages de Corneille : A défaut cet idéal tragique qui cherchait Corn. — De 1629 à 1636 Corn. n'est qu'un imitateur naïf du tour d'esprit à la mode. (V. I, 4.) Il répète ce qu'il voit et ce qu'il lit. Il se juge lui même (S. d. II 2

Vs êtes en colère et vs faites des pointes ! Veuve I. 4 — Mélite 1. 3. — Folie d'Eraste etc.

Quant au but de la pièce il consistait à peindre l'humeur enjouée des personnes de condition. A la fin on marie tout.



19v

V. l'Examen de Mélite très curieux - Il fallait rendre les choses presque incompréhensibles

Changement complet avec le Cid. Il s'affranchit de son siècle et l'assujettit à ses propres idées. C'est l'impression générale des contemporains et de Corn lui-même. Sa profonde originalité. Inclinable. « Pour arriver dit M. Guizot à cette invincible force de caractère il faut une grande abstraction, un grand isolement » Etude sur Corneille (219 220).

Ce fut une surprise « de contraindre nos [illegible] Zoïles qu'ils de suspendre un peu leur jug. » dit Scudéry. C'était en vain. Le bel esprit était mort. Heureust car avec lui point d'œuvres sérieuses. Distinction de l'esprit et du bel esprit

Tu peux m'ôter la vie et non pas l'innocence est un beau vers, mais suivi de galimatias

Sentiment de la nature. Mirame - Situation de R. et J.

Non non ce sont vos yeux qui font cette lumière

Corneille mit fin à tt cela. Les contemporains furent charmés Floraison soudaine de l'amour et du génie. Le Cid n'a jamais perdu sa gaieté

— Caractère vie et sincérité de Corneille —

Étudier d'abord les dédicaces

Les frères Parfait mettent la 1re du Cid à la fin de nov. 1636. Il est probable qu'ils se sont trompés d'un mois. Dans un recueil de Lettres inédites, l'exact Chapelain écrit à la date du 22 janv. 1637 (Recueil de Mr Pessonneaux) « depuis 15 jours le public a été diverti du Cid à un point de satisfaction qui ne se peut exprimer. » Ainsi ce serait à la fin de décem. C'était l'habitude d'attendre 5 ou 6 mois avant d'imprimer afin de laisser le profit possible aux comédiens. L'achevé d'imprimé du Cid est du 24 Mars à peu près vers la même époque que l'Excuse à Ariste.

Dédicace à Mme de Combalet nièce de R qui défendait le Cid. Cette dédicace a des mérites - simple et courte - « Je ne vous dois pas moins pour moi que pour le Cid ... le grand crédit que vous vous êtes acquis » Distinction très précise entre la pièce et la personne. Ces paroles font allusion non aux éloges ni à la chaleur de Mme de Combalet mais à la pension de 500 écus accordée à l'auteur de la Veuve



et maintenu à l'auteur du Cid

Sensibilité de Corneille

Vers 1636 on pouvait dire « Le théâtre est un fief dont les rentes sont bonnes » ? Pour qui? Pour les acteurs à coup sûr, pr les portiers de théâtre, receveurs : le titre de voleur s'annexe à celui de portier de comédie. — (Scudery Comédie des comédiens I, 1.) Mais les auteurs si leur condition était améliorée étaient ils aussi bien de leurs affaires qu'ils auraient dû être? Il est vrai qu'ils se plaignent souvt — Tristan sans logt ni vêtt. il se plaint de recueillir du vent et de la fumée. « Et que vs importe que les poètes aillent mal vêtus pourvu que leurs œuvres soient magnifiques — (Sonnet de Jodelle.) Mais Tristan ne dit pas qu'il était joueur et perdit en 1 mois 1000 pistoles.

Mais ici les faits parlent. Les auteurs couraient encore risque de faire très maigre chère, n'ayant que les acteurs et libraires — Colletet (amours ancillaires) s'appelait poète crotté. Scudery rejette la médiocrité de Hardy sur sa pauvreté, et lui même avant d'obtenir son gouvert. vivait de fort loin au Luxemb en songeant

21 r

un morceau de pain et son manteau.
Mairet regrettait « qu'au lieu de sacrifices
de louanges on ne lui fit des hecatombes »
avec du vin de Beaune — Duryer, modes
te, vivait de la gène à la campagne avec sa
famille (Notice sur Duryer. Titon Darsail t. V.)
Enfin Corneille dans les dernières années de sa
vie. Ayant eu 4 fils et 2 filles, on connait
l'histoire du soulier de Corneille. M. E. Gaillard
l'a publié le 1e en 1828 tiré d'une
lettre inédite par un ami de Corneille
mais l'authenticité n'est pas produite.
Voici des faits incontestables — 20 nov. 1683
Corneille à 77 ans est obligé de vendre sa
maison où il est né pour 4300 liv. il
ne devait en avoir que 1300. 3000 devaient
faire la pension de sa dernière fille Mar
guerite au couvent.

Avant Hardy on ne payait même pas
les pièces: au temps de Hardy 99 écus, 3, 4.
il en fit à peu près 800. Cela n'est pas suffi.
il se fit associer aux bénéfices de la troupe.
La vogue aidant, on fit mieux, mais pas
beaucoup. Combien eut-on pour le Cid. Tho
mas Corneille p. son Timocrate qui eu



21 r

80 représentations de suite. On n'en sait rien.

Mais Rotrou donna Wenceslas p. 20 pistoles et un présent après le succès. Les Rivales de Quinault on lui en offrit 100 écus et on le rabattit à 50 quand on sut qu'elle n'était pas de lui avec le 1/9 de la recette tant qu'elle serait neuf. Racine ne toucha p. la Thébaïde que 2 parts sur la recette. D'Andromaque il n'eut que 100 écus c.a.d. 25600 fr de moins que M. de Jouy p. Sylla en 1831. La Judith de Boyer 1 an 1700 liv. Phèdre 1900 (Pradon) 2000 livres Tite et Bérénice, id. Attila (troupe de Molière) ?

En résumé p. les auteurs déjà connus 2 systèmes: celui du comptant et celui des 2 parts (Chapuzeau 2, 2). Le comptant n'a guère dépassé 200 pistoles. Les deux parts jusqu'à un certain temps rapportaient peu en cas d'échec. En cas de réussite les Comédiens s'arrangeaient p. ne pas donner +.

Il ne faut pas conclure que chacune des 34 pièces de Corneille a eu 2000 francs. La troupe de Molière était riche elle voulait jouer la tragédie, elle fit des sacrifices. Si Corneille fut soumis au régime des 2 parts il

ne put pas avoir grand chose.

Peu dire des éditeurs. Les prix ne sont pas insuffisants mais dérisoires. Duryer, auteur fort estimé de son temps. (Ménage Christine de Suède) Sa tragédie d'Alcyonée était très connue. Sommaville lui donnait 2 francs le 100 et 4 francs p. les grands vers. Moins de 100 f p. 1 tragédie 20 ou 30 ans + tard le Tartufe de Molière, n'eut que 2000 livres. il regrettait sa trop grande générosité. Les œuvres posthumes de Molière 7 pièces – Don Juan Versailles Malade Imag. n'eurent que 1500 livres de Thierry. Il résulte donc que les poëtes ne pouvaient vivre de leurs œuvres même avec beaucoup d'empressement près des libraires et histrions.

Le Ressources

1° Pension du Cardinal ou Roi

2° Position domestique chez les Grands

3° Dédicaces prose ou vers

4° Petite pièces de vers offerts.



Corneille avait une pension insuffisante de le cardinal, et le roi, qui ne payait pas toujours. La domesticité impossible

22 v

Les petits vers réussissaient toujours. Heureux les poëtes aimables ! Un simple quatrain suffisait qq fois. C'est ainsi que Benserade fit fortune. (« Il s'enrichit à composer des vers » Parfait VI. 117. Corneille y était peu propre — il ignore encore le tour du sonnet et de l'Ode.) Nachelle X 177 Remerciement au Roi.

Restaient les dédicaces. Elles étaient suivies d'un présent ± considérable. Certains grands seigneurs s'en effrayaient. (Scarron). Rien ne semblait + simple. Scarron reçut 100 pistoles de M de Bellière, 50 de Mademoiselle p. 2 méchantes comédies (Segraisiana) qq fois le prix était convenu d'avance. Scudéry devait offrir son Alaric à Christine p. une ~~pistole~~ chaîne de 1000 pistoles. Mais refusant d'effacer le nom de Lagardie (Fre Parfait IV. 439) Il fit bien.

Q.q. il en soit la mode régna tt le siècle. Elle ne passa que de 1700 à 1707. Les gens qui paient les épîtres dédicatoires sont bien rares aujourd'hui : ils ont rendu un grand service au public

Les dédicaces Corneille les faisait aussi mal que les vers. Il y fallait de l'aisance facilité : art de varier un fond uniforme Corneille y a la main lourde — Louanges sans facilité et sans mesure. La dédicace d'Horace à Richelieu est maladroite a lire en lisant sur le visage de V. E. que l'on tire des règles infaillible de ce qu'il faut suivre et de ce qu'il faut éviter,,

Une louange fausse est un blame secret dit il lui même (Melite).

La dédicace de Polyeucte est très curieuse a la reine mère — Les petits vers y sont cette fois. Eloge de la piété d'Anne d'Autriche Victoires des Français Rocroi... — Sonnet — « Corneille aurait bien fait de ne pas s'écrier ds ses transports » Voltaire a raison. Cependant ce sonnet n'est pas + mauvais qu'un autre.

Mais la dédicace de Cinna produisit un effet extraordinaire — Proverbe c'est une dédicace à la Montauron ; Il fut à la Montauron — 2 choses avaient choqué ds la dédicace

D'abord ce qu'il y avait de peu déguisé ds cette demande d'argent à un de ces ours



23 r°

difficile à apprivoiser. En second lieu, la disproportion entre la haute valeur de l'oeuvre et l'homme à qui elle était dédiée. Les autres dédicaces s'adressent à de grands personnages.

D. le Parnasse réformé Guéret propose
Art X. Défense de mentir ds les Epitres Dédicatoires.
Art XV Supprimons ts les panégyriques à la Montauron.

Corneille finit par se ranger à cet avis. Plus tard il supprima cette dédicace à partir de 1666.

Scarron ds sa Dedicace à un chien parle de ces poets au grand collier qui donnent à des publicains tts les vertus, même militaires.

Hachette X - Billet Corneille dit à Pellisson qu'on peut rarement l'écouter sans ennui.

Il y a des cirtances atténuantes. On les cherche ds les analogues. Mauvaise raison.

Pour moi qui de louer n'eus jamais la méthode

Je ne sais plus moi même et ne sais que ramper
(Remerciement au Roi).

Corneille ne sait pas louer lui même d'avan plus. Il ne sait même pas remercier

Le 22 janv. 1647 Corneille est reçu à l'Académie à la place de Meynard. il montre la joie profonde qu'il éprouve. Il cherche partt les mots les + forts Il emploie la longue alambiquée de la dévotion « épanouisst. du cœur » « liquéfaction intérieure » « langueur, extase » —

Est ce de l'ironie? Elle serait bien lourde. Est ce pour montrer du mépris à cette Académie — Impossible — On sent là simplement qu'il a exagéré sa pensée.

En 1672. Il publie une pièce intitulée — Les Victoires de Louis sur les Etats de Hollande Il débute par un éloge pompeux et des invectives contre les ingrats Bataves qui ont osé révolter. Il échappe à son sujet. il leur reproche tt à coup la mollesse de leur existence.

Misérables quels lieux cachera vos misères.

En tête de Pompée et d'Oedipe 2 compliments 1 en vers à Mazarin 1 en prose à Fouquet. Mazarin a tts les qualités à la fois d'Auguste Pompée et César. D'un seul regard on ne saurait voir tte l'étendue du cœur de Fouquet.



24v

Quelle gaucherie! A mesure que l'âge avance cela devient plus triste. Il y a des passages où il semble tendre la main d'autres où il a une bonhomie suppliante. En 1676 L XIV fait jouer Corneille à sa cour. Corneille le remercie ds une pièce de vers. Il parle de ses 2 fils sur les champs de bataille.

Cependant s'il est vrai que mon service plaise

Sire un bon mot de grâce à M de la Chaise

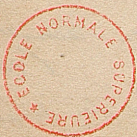
M de la Chaise donna un bénéfice à un fils de Corneille.

En somme ce n'est pas un vice de caractère il est mauvais courtisan il ne sait pas louer mélange de simplicité et d'orgueil, de timidité et d'indépendance. Mais quand la gêne était là il fallait bien avoir recours aux dédicaces etc. Il faut songer que les autres ressources lui manquaient, que sa pension était tjours mal payée et qqfois supprimée, qu'il n'était pas fait p. être au service d'un grand.

Corneille fut gêné bientôt après son mariage Après ses premières comédies il reçut une pension du cardinal et entra ds les 5. Il était ds la familiarité du cardinal : ds sa brigade son Académie de campagne Le plan d'une

peu fait, chacun avait son acte et la tragédie était faite en un mois. Corneille dit Volt était assez subordonné aux autres qui l'emportaient par la fortune et la faveur. Claude de l'Estoile d'une vieille famille mais sans fortune n'était connu que par de pièces de vers assez bien tournés. ami de Chapelain etc. discret plein de probité et d'honneur, très scrupuleux de son travail. Il obéissait donc mais se vengeait par qq. duretés envers les autres. Il gardait de cette sévérité pour lui-même. Il ne donna que „la belle Esclave", ca l'Ami des Ideaux" St Evremond dit : « L'Estoile fait des vers avec le Cardinal». Il était le + précieux des instruments. Aussi n'eut il pas la moindre faveur.

Guillaume Colletet, père de celui de Boileau, eut son heure d'indépendance : il refusa une variante de Richelieu. « Colletet ce bonhomme » St Ev. très maniable. On s'extasiait sur l'admirable tempérament du complaisant Colletet ; tjours de bonne humeur. Colletet faisait le prologue sur les Tuileries 50 pistoles de + qu'aux autres. Il eut alors un moment de vie facile. Il acheta



25 v°

la maison du faubourg St Marcel de Ronsard faisant des vers p. sa femme. (Claudine) Il donnait à souper pourvu qu'on apportât son pain et son plat.

Tout autre le caractère de Rotrou. Indépendamment de son talent il savait se faire aimer par des défauts à la mode. Grande habitude du monde — mine haute et fière. Astance vive et spirituelle, âme généreuse et élevée — joueur effréné comme à la cour souvent criblé de dettes: expédients étranges — admirateur de la veuve, du Cid tjours inférieur lui même même ds ses meilleures choses grand poste avec plus de sérieux et de réflexion.

Il se joue tjours un peu de son sujet. invraisemblances prodigieuses. Mais il a Wenceslas et St Genest. En dehors de ses œuvres on sait assez peu de chose sur lui — Mort à Dreux —

Lettre de Chapelain à Costard 30 7bre 1632

"Il faut sauver ce garçon d'un si beau naturel.

Bois Robert, son grand art auprès du cardinal fut tjours de s'intimer et de se rendre nécessaire

Bois Robert est flattant autant qu'on saurait l'être

Il s'est mis assez bien ds l'esprit de son maître (St Ev)

Esprit, beaucoup d'esprit, mais d'insolence et bassesse, saquas et flatteur. On l'appelait l'abbé Mondory. Il s'appelait lui même Triveliv de Longue Robe. Retz le priait de réciter ses vers sur les frondeurs: l'abbé vint à la fenêtre et dit « Non votre fenêtre est trop haute ». Richelieu voulut le mettre à la porte. Citoy lui conseilla pour se guérir de reprendre Bois Robert.

On conçoit que Corneille fit assez mauvaise figure entre ses 4 collègues. Juste à ce moment il sentait s'éveiller son génie. Il écrivait Médée et songeait peut au Cid. Il était peu propre au métier qu'on lui proposait de faire. On le vit bien de la comédie des Tuileries la seule où il collabora. Il fit un changement de son acte et ne sut pas le faire accepter. Il fit peut être la scène des adieux des amants du IIIe acte qui est moins mauvaise que le reste.

L'esprit de subordination manquait à Corneille. Il sortit de la Compagnie des 5. Les soins de sa petite fortune le rappelaient à Rouen. Malgré le succès du Cid qui valut au père des lettres de noblesse et fit rendre au fils la pension de 500 écus (1635)



26 v

malgré sa gloire Corneille pendant 17 ans 1645-1662 va vivre à Rouen & qu'à Paris. Mariage avec Marie de L'Empereur 1640-42. ses enfants, les charges le retiennent. En 1644. (Avertisst d'une nouvelle édition Hachette I, 2) après s'être plaint d'avoir trouvé, & d'estime que de bienfaiteur C'est p cela que je suis resté provincials. Corneille le jeune était plus parisien.

Ses interets en souffrent. On l'oublie qq fois ses rivaux sont là qui frappent &. Bois Robert venait ts les jours chez le Cardinal. Rotrou se declare d'être le très humble sujet du comte de Soissons et la creature de la comtesse Chapelain avait appartenu au marquis de la Moutte. En 1655 à la mort de Tristan, il herita de la chambre de l'hotel de Guise réservée au meilleur poète du temps. Rien de ce chose.

On a recherché les ressources qu'il pouvait avoir. Il avait 2 charges avocat à la table de marbre et avocat de l'amirauté de Rouen. Outre sa maison il avait un pied à terre au petit couronne. Ce n'était là qu'une maison de garde sans beaucoup de valeur, bonne p exercer la charge de maître des eaux et forets.

27r

On a publié récemment (1874 de Beaurepaire Journal des Savants) un aveu de propriété constatant qu'en 1681 les 2 frères possédaient aux Andelys, de leurs femmes une maison de ville, et une de champs avec environ 55 acres de terre. On en a fait conclu une très honorable aisance. Mais quelles charges pesaient sur cette propriété? On ne en sait rien. On prétend que Corneille n'a pas su administrer son bien. Fontenelle a dit que les affaires lui causaient de l'effroi. Mais sa femme son frère son beau frère s'en occupaient p. lui. Autre passage où le talent de Corneille lui valut des sommes considérables, n'. Tout. Dons passagers éventuels vite dissipés besoins de + en + impérieux. 2 filles et 4 fils. 2 soldats et devinrent 1 capitaine l'autre lieutenant de cavalerie. Grades très chers à acheter. C. dut s'épuiser pour ses enfants. Enfin on a remarqué qu'il avait un des + grands succès de librairie la traduction de l'imitation 1652-56 + 32 éditions. Témoignage de Gabriel Guéret. Je lui ai oui dire que sa traduction lui a plus valu que les meilleures des comédies. Cela arrivait fort à propos. Échec de Pertharite. Corn. resta



27 v

J'ai sans écrire p le théâtre. Elle de pièces dédicaces remerciements.

3 choses restent certaines. La persistance des plaintes du poète qui ne s'exagérait point sa misère.

1° Insuffisance de la pension de Richelieu et L. XIV

2° Suppression de cette pension.

Une première fois après la mort de Richelieu. En 1643 la Cour songea à lui. On avait besoin d'inscriptions p une série d'estampes p représenter les triomphes de Louis le Juste. Il eut p sa peine une lettre du roi mineur et qqs bienfaits. qqs beaux vers

La victoire elle-même a combattu p nous

Au fond ça ne vaut rien.

« Toute prison enfin déplait à mon génie »

Vers le milieu de 1648. qq temps avant la publication de cet ouvrage à figures, se place une pièce de vers très curieuse. « La poésie à la peinture » Toutes les vertus règnent à la Cour dit la poésie, excepté une seule: que l'on ne nomme pas tout de suite. Celle qui fait déroidlir les clefs des plus secrets trésors et enfin elle dit la libéralité. Qqs cris superbes de cette sommation du poète

Que de gloire à l'oubli malgré le bel de livre
Il plaint Ronsard, Meynard

Il n'est porte ou petit il n'ait passé toujours
Sous l'hyperbole prolongée on devine la souf-
france. A côté du poète je vois l'homme.
Accent et sincérité qui ne trompent pas.
En 1650 12 ans avant la publication de l'Imi-
tation Corneille vend ses charges : nécessités
pressantes. Quant à cet appel à la libéralité
il ne faut pas s'en choquer. Rien de + naturel
au XVIIe siècle « Je n'ai jamais été d'humeur
à demander qq chose. mais les cadeaux de la
Cour m'auraient été fort agréables (Marolles)
1659 générosité de Fouquet. Succès d'Œdipe.
En 1662 C. revient se fixer définit. à Paris.
Il garda son nom de provincial. Sur les listes
de Colbert il est appelé « 1er poète du monde
prodige du théâtre » 2000 livres — Chapelain et
Cotin 3 et 4000. En 1669 les lettres de noblesse
sont renouvelées aux 2 frères. Remerciements

Ne souffre pas Grand Roi que ta main libérale
Reprenne le seul don que ton père m'ait fait —



28 v°

La 1e année paiement complet: de même les suivantes. Plus tard les années furent de 14 et 16 mois. La guerre commencée beaucoup de gratifications s'amortirent (Mémoires de Perrault F.L.) En 1674 on paya aux heritiers de Chapelain les arrerages de Chapelain: et la pension de C. lui fut supprimée. de la fin de sa vie chose très douloureuse. Une lettre fort importante de Cor. à Colbert. Citée en 1835 par M. Hoquet donnait lieu de croire que ce fut en 1674. La lettre serait donc de 1678. « de malheur qui m'accable depuis 4 ans. » Et la pièce de vers de 1676 son fils sert depuis 12 ans: ou depuis 14 ans. M. Ed. Fournier a constaté que l'entrée du fils de Corn. au service est 1664.

On a retrouvé aux archives les listes de pensions jusqu'en 1683. M. Clement les a publiées. de 1662 à 1673 le poète est porté à 2000ᵗ. En 1674 il n'est plus: de même que les 7 années suivantes. Et cependant en 1678 cette année de la lettre Colbert avait voulu faire droit à sa demande. En 1680 un canonicat de 3000 livres pour un de ses fils. En 1682 son nom reparait sur la liste. Est-ce l'indignation de Boileau qui le fit. On ne sait. On est sûr

que B. le venera beaucoup. L. Racine
1 affirme. Boursault dit la meme chose
1697. B. était encore vivant et B. n'avait
pas songé à le démentir. Mais cette intervention
eut elle en 1674 ou en 1682 ou ds la dernière
année de la vie du poète? Mongmaj. En 1684 pénurie
de + en + grande. Vend sa maison paternelle
et fait appel à ses amis. B. courut chez
le roi et lui fit envoyer avec le rétablisst.
de sa pension deux années complètes 200 louis
C. M. de la Chapelle parent de B. qui les
porta lui meme rue d'Argenteuil. Les jésuites
de Trévoux sont obligés d'en convenir malgré
leur désir d'en faire honneur au père La Chaise
2 jours après Corneille mourut.

Les torts principaux sont du côté du roi
et de ses ministres. Il eut fallu que sa pension
ne fut pas si tardive, régulière, et augmentée
au fur et à mesure des charges. L'année même
où L. XIV fit jouer devant lui Corneille, il est
pénible qu'il soit demeuré sans pension et son
Canonicat. Sans doute caractère de Corneille
y fait qqchose. Trop d'ardeur ou trop de paresse.
Il n'adresse aux + grands comme aux + généreux



29 v

Et le défaut de Corneille ne fait pas que le roi soit excusé. C. a dit le roi

Sans devoir à personne et donner à qui lui plait

Cela est trop généreux. Cependant quand la pension est supprimée il ne peut s'en plaindre. Il n'a pas comme Cervantès l'héroïsme de l'insouciance. Sa gêne lui semblait du mépris de son génie De là son humeur croissante. Bourgeois, manque de rude et les 20 dernières années. Le vers de B.

et d'argents affamés

Apollon ne promet qu'un nom et des lauriers

ne peut pas s'appliquer à Corneille.

On peut s'étonner de ne pas trouver exprimée plus fortement l'indignation de Corneille.

Ep. fois

Un grand roi ne promet que ce qu'il veut tenir

(placet)

Las Mocedades del Cid.

Qu'y a-t-il de vraiment original dans le Cid.

Placé comme la comédie de G. de Castro, d'où vient l'originalité de Corneille. De son génie. Style sobre. vers familier et grand, simplicité. Il n'y a ds la tragédie française que 2 scènes imaginées et crées de tt point par l'auteur: le récit

du combat, la 2e entrevue du 5e acte. Le récit du combat n'a peut être pas d'analogue ds la bouche de Rodrigue c'est une action vivante. Episode incomparable mais épisode. La 2e entrevue est essentielle. La nous tenons la vraie originalité de Corneille. G. de Ca. a du trouver l'amour de Ch. et de Rod antérieur à la querelle. Mais cet amour n'est pas tout. il n'est pas tjours présent. L'auteur se laisse mener par le romancero.

Corneille au contraire se fait son sujet. il a son but auquel il subordonne ce qu'il imite et ce qu'il invente: rendre la passion de R et C. plus grande en tirer le drame. Le titre que le Cid semble n'être que l'amant héroïque. le st est la victoire de l'honneur sur l'amour. Ramener au 5e acte la grande scène du IIIe. voila l'idée dominante de Corneille, voila l'originalité.

Ds Guill de Castro ce n'est qu'à la 3e journée que le secret de leur amour se révèle. Ds Corn. cet amour est connu ds les 1ers vers. il va être récompensé

Et ma fille en un mot peut blasmer et me plaire



305

et encore
— Et de ce grand bonheur je crains un grand revers —

Le combat que s'engage entre les amants ne les sépare pas : il les unit de la même force d'âme, de cet intérêt et par honneur de faire ce qu'on doit. L'héroïsme est égal. Ibid. après et fière que cette rivalité d'un nouveau genre. Ils se montrent qu'ils sont dignes l'un de l'autre. Et cela est dit supérieurement de Corneille — Pascal le reconnaît et ne lui pardonne pas d'avoir inspiré aux âmes innocentes le désir de trouver le même plaisir .... Ed Havet II. 117

Examinons les 2 grandes scènes françaises et que je compare avec [?] de C. J. II. 1 et 2. L'auteur espagnol donne le dessin d'une très belle scène qu'il ne fait pas. Antithèses et concetti. Il aurait fallu qu'il s'oubliât. Les sentiments vrais ne font jamais tout leur effet. Ces quatrains en petits vers alternant avec des strophes de 5 vers ont un air de madrigal. Les Espagnols trouvent aussi qq chose de cela. — Bien des détails nous choquent à l'orca mon cœur [?] j'y renonce pr celui qui bat de ton sein — Ton

31/2

peu le comte Glorieux etc. — Le personnage de Corneille trouvera assez de generosité ds son amour p. excuser le coupable —

Une offense dt je t'accuse c'est de te voir paraître a mes yeux quand mon sang fume encore sur tes mains — — Corneille n'en dit rien: les deux amants se connaissent mieux. Les ames sont d'une trempe + choisie et + noble. Avec Corn on est ds un monde moral supérieur

L'amour a en même temps + de force et de profondeur. Raffinement ds l'espagnol: ds le francais large émotion. Ds le Corn les amants en viennent a plaider mutuellt leur cause. Ils quel aveu Rod. arrache — Hum. Chimène tient beaucoup à sa gloire mais elle se laisse un peu aller a la fin de la scène — Ste Beuve note cependant qq. defaillances subtilité fadeur.

Je te le dis encore et veux tant que j'expire
te le dire

Mais il n'y a que 24 ans que Guarini est mort (pastor fido) on le traduit en prose et en vers. Tout sentait le galant berger. peinture même des chateaux. Influence



31 v

s'étend sur Rotrou, même Corneille (Stances de Tunis à la fin d'Horace). Comment le Cid aurait-il pu échapper? Le mérite de Corneille est une réflexion longue et étendue sur cette situation admirable.

Un léger changement a lieu entre les 2 scènes mais grand changement d. les cœurs. L'amour a grandi cependant. Contrarié et admiré. G. de Castro montre cela p. le cœur de l'infante Cor. d. celui de Chim. Là encore la persistance de l'idée dominante.

Et la main de R. a fait ts ces miracles. Son devoir l'exaltait au début de la pièce. d l'aigrit maintenant. Elle s'en prend au peuple, à l'infante. D. sa 1e démarche elle veut trop prouver, et finit par sortir d. le vrai. Et cela fait mieux ressortir le sentiment principal: de sentir son amant encore plus grand — Vous ne croirez jamais comme chacun l'admire.

Quoi R. en plein jour D'où te vient cette audace L'Académie jugeait cela scandaleux. Mais la gloire des amants est au dessus de ttes atteintes Ils ont fait leurs preuves. Ils sont au dessus

des soupçons vulgaires — Un chevalier ne pouvait rien faire sans l'aveu de sa dame surtout ici. il fallait que sa maitresse lui permit de tuer ou encore de se faire tuer. Ces scrupules n'arrêtaient pas le Cid primitif. Il n'en pouvait être ainsi à la veille de l'Hôtel. Corn. ne s'en fit pas faute. Le goût des contemporains s'imposait à lui. Est-ce un défaut ou une qualité.

Voltaire s'emportait contre les idées de romans. Mais l'esprit quand on n'en abuse pas est excellent. On s'en passerait bien souvent dans lui on serait réduit à dire « hélas ». On peut aussi prendre la défense d'un certain romanesque et une certaine mesure ce peut être la délicatesse exquise d'un sentiment vrai. Rodrigue est le parfait chevalier cet excès de délicatesse qui dégoûte des Amadis on l'accepte ici parce qu'elle n'ôte rien à la virilité du caractère. « Ces sortes de beautés étaient à la mode en ce temps là » dit Corn. Il est trop sévère. il reste beaucoup de ce charme. Rodrigue est un héros de roman mais le seul qui vive, parce qu'il est aussi



32 v°

un Romancero qui encore ds la fin quand ds Sanche apporte l'épée, ce qui appartient à l'hom. C'est le besoin de revoir encore Ch. Insistance donc impitoyable. La situation de Ch. se resume en un mot Elle n'a qu'une raison, la seule Comm. Le spectateur le pressent aussi bien que Rodrigue : il veut voir comt. arrivera ce dénouement impossible et prévu.

Le Cid fut très attaqué. beaucoup de critiques impertinents. Scudery. prostituée. prodigue etc. Avec un autre poete Ch. aurait couru grand risque de passer p une femme assez étrange. En qq. heures Ch. entrevoit la possibilité d'un mariage avec le meurtrier de son père. L'Academie avait raison en voyant la une invraisemblance. Mais elle voulut s'ingérer de fournir à Corneille ds conceptions pour arranger sa pièce. Charité inutile. Corn. ne songeait pas à refaire son dénouement. Il avait pris resolument le fait tt pur tt scandaleux tel que l'histoire le fournissait. il avait renchéri sur ce qu'il avait trouvé ds les romances, ds G de Cast. Ainsi Corn. a forcé les limites de son sujet : il l'a rendu

p mauvais p un poète ordinaire, + beau p.
un poète de génie - a Agréement inexplicable
Comt. Corneille s'y est il pris p faire accepter
ces choses? Par l'idée de + ent saisissante
que ds le malheur immérité les amants
restent sans reproche - très haute valeur morale
Voyons du reste les conclusions de 2 pièces.
G de Cas finit comme un vaudeville. Corn.
finit par une impression très grande

Rodrigue a des vertus que je ne puis haïr
idée mère que se retrouve ds les pièces de Corn.
Cleop. - O Dieux que de vertus vs me faites haïr
Paul. A vos seules vertus je me serais donnée.
Mais ds le Cid + que partt ailleurs Invraisemblance multiple mais la vertu de R et de
Ch dérobe H le reste a notre imagination.
La générosité des sent est pertement la cause
qui ns fait accepter le mariage. Rotrou
a fait de même ds son Wenceslas. Cela ne
lui a pas réussi : on ne recommença pas cela -



33 v°

Polyeucte et l'hotel de Rambouillet.

Commentaire de Voltaire - d'Aubignac

La tragédie chrétienne a soulevé des objections interessées au XVIIe et XVIIIe siècle. Il n'y a pas à discuter les obj. du XVIIIe. « Ils n'aimons pas les pièces religieuses et ne voulons pas être obligés de les admirer. » Celles du XVIIe meritent l'examen - Anecdote de Fontenelle - Lecture à Richelieu Hotel de Rambouillet - Applaudiss.ts du 1e Soir. Ambassade de Voiture « Le christianisme surtt avait extrêmement deplu » Inquietude de Corneille. Etait-ce à un acteur d'avoir + de goût que l'hotel de Rambouillet -

Il avait raison parce qu'il était desinteressé sans préjugé. Rien n'est terrible comme les gens d'esprit prévenus. En ecrivant songez que les lettrés sont là mais gardez vs de vs adresser à eux - L'hotel de Ramb. etait bien avec Corneille : applaudissait le Cid, Horace Cinna. Très admiré. poète des vraies precieuses, amies de la vraie noblesse. Preuve de Saumaise et de d'autres encore - Mot bien connu de la petite fille de Madame de Ramb. La marquise avait perdu son mari 1652 elle avait presque tjours cette enfant avec elle « Grand maman il faudra pourtant bien que Corneille y jette un peu

les yeux » — L'hotel finit en 1648 — Poly.
fut composé au moment où Corneille était le
mieux avec Julie et Montausier.

On avait placé jusqu'ici Horace et Cinna
en 1639 date donnée par les fr. Parfait. Mais
ils commettent des erreurs — (Nicomède 1652.
or l'achevé d'imprimé de l'édition originale
est de 1651) et le monde avait rejeté.
Cependant M. Marty-L. les place en 1640
sur le témoignage de Chapelain — Or on trouve
une lettre datée du 9 mars 1640 à un ami
de province où il est question de la r. d'Horace
comme toute récente (recueil de lettres manuscri-
tes) — Les frères Parfait ne connaissaient pas cette
lettre — L'achevé d'imprimé de Cinna est
du 5 janvier 1641 —

Si 2 grandes tragédies sont déjà en 1640
on ne peut y placer encore un chef d'œuvre
comme Poly. Surtout quand on se rappelle
les alternatives de découragt et d'exaltation
par la Corneille après la querelle du Cid
Chapelain (janv. 1639) écrit à Balzac. Cor-
neille est à Paris depuis 8 jours et ne fait
plus rien — — son mariage se fit après



Cinna (pièce de vers de Menage) Louis et traces.
Le permis d'imprimer de Polyeucte est du
30 janv. 1643 l'achevé d'imprimer du 20.
Comment expliquer cet écart si Pol. a été
joué en 1640? Corneille était + pressé que cela.
On l'accusait de trop d'empress^t auprès de son
libraire. — Il faut donc accepter les modific.
de M. Marty L. Il s'est occupé d'une lettre
de Claude Sarau ami de Corneille 12 déc.
1642: date incontestable: très lisible:
ensuite on y parle de la mort de Richelieu
(4 déc) - Avec imprimé desidero utrum
tribus divinis dramatibus et eximiis quartum
adjungere mediteris. Les 3 c. à d. le Cid Horace
et Cinna. Et à la fin Inaudivi nescio quid
de aliquo tuo poemate sacro. - rescribe.
Hachette X - 438. Le poème sacré doit être
Poly. La conséquence naturelle est Polyeucte.
janv. 1643 - hiver de 1643 - 44 Pompée et
le Menteur.

Ainsi c'est vers 1642 que Corneille fait
sa pièce. A la fin de cette année c'est
fini ou à peu près. Il lit à Richelieu: à
l'hôtel de Rambouill. — Or pendant les derniers
mois de 1641 de retour à Paris Montausier

imagina la guirlande de Julie - 29 fleurs 35
peintes avec des madrigaux. - Ces madrigaux
portent p. signature M. C. - M. Cousin les
attribue à Conrart. M. Taschereau montre que
3 H au moins appartiennent à Corneille. Le
recueil de Sercy publié en 1653 contient les
oeuvres mêlées des poètes du temps. Il n'en met
que 3 sur le compte de Corneille. En tt cas
Corneille était admis à l'hôtel mais prenait
pas à la conversation. On était disposé à l'ad
mirer.

Conrart Gombaud Tallemant était des
protestants zélés. Montausier était un protes
tant converti. Les femmes étaient catholiques
ferventes sans intolérance. Godeau, l'évêque
de Grasse, cousin de Conrart, honnête homme,
bon parleur était fort écouté de l'hôtel.
facilité incroyable de versification. Le
paradis était de composer. Purgatoire relire
enfer de composer. Il ne fallait craindre ni
égoïsme exagéré ni jalousie d'auteur de
sa part.

Moins inoffensif l'abbé d'Aubignac
écouté puissant législateur du théâtre
Chef de tous les faiseurs de poétique



35 v

Richelieu l'avait invité offic. en 99 sorte de son de rédiger une pratique du théâtre. Son livre ne devait paraître qu'en 1657. Humeur mordante, agressive. infatué de ses connaissances. toujours en feu car il était en Souspe querelle avec Ménage, sur Térence, plus tard avec Corneille - En 1641 il était fort bien avec lui: il le citait, grand honneur - Critique difficile non malveillant.

Scudéry qui avait fait l'Amour tyrannique l'Amunicas contre le Cid et l'Horace, très estimé, provoquait un peu le sourire. La marquise disait « Il n'aurait pas voulu d'un gouvernt. d'un vallée si ce n'était pas lui qui pouvait à ce moment indisposé contre Doly - Dom l'hotel de Ramb était de bonne foi de tt ce qu'il disait contre Doly.

Reste à savoir si ces critiques étaient fondées 2 sortes : motifs généraux applicables à ttes les tragédies chrét. - les part. à la trag de Corneille.

Le XVIe siècle avait eu des pièces sacrées et chrétiennes mais bien mauvaises - sauf le Sédécias de Robert Garnier qui garde un sentiment assez vrai de la Bible. Il est nul cruellem

déplacé mauvais goût confusion mélange de tte chose. Les premières années du XVIIe siècle n'avaient rien donné. Tragédies bibliques faibles au dernier point de même les chrétiennes. On ne les jouait plus: à peine les imprimait on (cf. Parfait VI 307) En 1615 Wolteret d'Ares donne une Ste Agnès rappelant Théodore de Corneille.. En 1618 Jean de Bouissand Martyre de Ste Catherine la sainte discute avec des docteurs sur la scène. Ridicule. En 1639 et 1642 2 Martyres de St Eustache, un de Baro, galimatias: l'autre de Desfontaines: légende entière du Saint.

De 1620 à 1640 beaucoup moins de sujets religieux. Il faut se borner aux sujets profanes. En 1637 auteur anonyme publie un traité de la disposition du poème dramatique. « l'amour ou la guerre separt. ou ensemble sont le vrai domaine du poème dramatique. Les sujets sacrés sont bons pour les collèges de l'Université. Même après Pol. l'opinion reste la même. En 1675 l'abbé de Villiers dira ds son Entretien sur les pièces du temps: on les renvoye aux collèges »



36 v

L'hôtel de Rambouillet était de ces sentiments. Les honnêtes gens, les gens du bel air avaient une objection tirée de la piété « Cela ne se fait que dans les couvents. » Les habiles ajoutaient leur pédantisme. D'Aubignac disait « Les caractères de martyrs ne sont pas bons pour la scène. Ils s'élèvent trop : ne rentrent pas dans Aristote. » Enfin venaient les gens d'une piété scrupuleuse. Celui-là se préoccupant surtout « de cette tissure des fictions avec la vérité », craignait de voir attenter à la gloire de Dieu. L'ancien testament, on pouvait en tirer des pièces : la différence de mœurs paraissait atténuante. Le christianisme les choquait même à Saint-Cyr.

On peut chercher les réponses dans l'Abrégé du martyre publié par Corneille, les Discours et les Examens. A la 1e obj. il n'y avait qu'à opposer le succès de la pièce. A la 2e tirée du caractère, dont il fut touché il répondit dans l'Examen « J'en ai déjà parlé ailleurs, dans le 1er discours » « L'exclusion des personnes tout à fait vertueuses tombait les martyres de notre théâtre. Poly. y a réussi contre ces maximes. » C'était encore en appeler au succès. Mais ce

n'était pas assez. D'ailleurs ce qui frappait ds le théâtre de Corneille : ts hommes impeccables (Rac. Andromaque - préface) - Mot de Frédéric II (Ds les épreuves vraiment critiques songez à Corneille et non à Racine) L'intérêt est tt entier ds la libération héroïque des grandes âmes : non ds les alternatives de faiblesse et de courage, non ds l'issue de la lutte, mais ds les effets de grandeur d'âme. Il est vrai que cela ne s'adresse point à la terreur et à la pitié. Corneille s'en rendait bien compte. Examen de Nicomède : il donne la théorie de tts ses tragédies. « Les personnages ne s'accordent pas avec la définition d'Aristote : il ne cherche pas la pitié : il reconnaît implicitt. que la terreur n'est pas le seul essentiel de son théâtre : grandeur d'âme générosité qui marche à visage découvert et sans autre appui que sa vertu - qqs mots plus loin il parle d'admiration et il voit un moyen de purger les passions. Supérieur aux autres. Aux héros de l'antiquité il oppose les héros de son amitié. - Chapelain 9 janv 1639 - à Balzac - inédit : Corneille ne se gênait pas pour mettre de côté cet Aristote qui ne s'accommodait pas à ses imaginations » Il prenait bien son rang



37 r

Objection de la piété. – Corneille s'en préoccupe d. l'examen et l'Abrégé. Il marque nettement la part de ce qu'il ajoute au texte. Il cite les exemples dont il s'est autorisé p. donner une tragédie chr. – Massacre des Innoc. – Heinsius. Sottor Grotius – Buchanan. Les sujets de ces 3 savants ont 2 grands défauts: trop connus et trop grands. Poly. grand mérite. son obscurité même. Corneille le dit lui même. Ce sujet est ‹à la fois› religieux et politique. Il empruntait à la Vie des Saints« sur laquelle il a les mêmes droits que sur les autres histoires ». La seule raison qu'il ne donne pas est son génie à la hauteur de ts les sujets.

Objections part.

3 Janvier 1877

– Voir d'Aubignac. Commentaire de Voltaire. Scrupules religieux. Selon d'Aubignac le langage de l'impiété et Voltaire de la dévotion avait déplu. « On se scandalisait qu'une suivante se permit une infinité d'injures contre le christianisme » (d'Aub). Il fallait pourtant bien faire parler les personnages suivant leur caract, ou supprimer la pièce. – Le songe de Pauline très ‹rév›. critiqué: « Ds une pièce chrétienne ce songe ne pouvait être envoyé que par Dieu – » Com de Volt. Mais ce songe s'attache à Polyeucte. Godeau

étonnait fort la résolution subite de briser les idoles défendue par les conciles : Polyeucte eut été bien + intéressant s'il eut tempéré refusé de sacrifier. (com Volt). Coup de théatre de la grâce à Port Royal mal vu à Ramb. voila la raison Volt. se demande comment l'hotel de Ramb. a pu ne pas comprendre le caract. de Pauline si touchant. S'on sentait très bien la beauté délicate de cette situation. Les objections ne portaient pas là : c'était sur le drame chrétien ou l'intervention de D se faisait sentir. „ Parmi tant de propos chrétiens et de beaux sent. sur la religion Pauline fait avec Sévère un entretien si peu convenable qu'il en devient ridicule „ (d'Aubignac) Pauline eut mieux fait de faire la généreuse sauf ds un drame chrétien. On oubliant que Pauline a pris une ~~telle~~ hauteur de vertu qui elle ~~est~~ déjà chrétienne. Corneille dit à Voyer d'Argenson X, 445 - Il est trop vrai que .... de pareils sujets. „

Caractère de Polyeucte. Merveilleux chrétien.

~~Mot~~ Mot de La Bruyère „ Il y a telle femme qui anéantit son mari... „ On a voulu dire cela de Pauline par méchanceté et antipathie contre Polyeucte. Eloge avec arrière pensée. L'hotel de Ramb. attri



vaut le succès à ce rôle magnifique de Pauline. A en croire St Evremont le rôle de Polyeucte eut fait une misérable tragédie sans les entretiens de Pauline et de Sévère. Esprit de coterie. Voltaire de même. „ Admirable, piquante situation de Pauline „ Il semble que sur ce point les étrangers subissent nos idées. Lessing dit de la dramaturgie que Poly est un jeune imprudent entraîné par un convulsionnaire — Pauline seule trouve grâce. Schlegel. de son Cours de Littér. dram. déclare que Corn. n'a pas su peindre l'enthousiasme religieux et que Pauline rejette de l'ombre son mari. Hallam croit voir une certaine discordance entre le langage de l'amour et le langage chrétien. Scrupules du XVIIe siècle — Sévère n'a point à souffrir de ce qu'on donne à Pauline. Jusque vers 1840 les comédiens croyaient Sévère et non Poly. le grand rôle d'homme. Talma jouait Sévère Ligier aussi jamais Poly. Aujourd'hui on goûte le rôle parce qu'on n'a plus de prévention.

Etude du caractère et du divin — Corn. Examen „ Les tendresses de l'amour humain a satisfait „ ensemble les dévots et les gens du monde „ Etudions ce mélange d'humain et de divin de le cœur du néophyte : comment ils se combattent et finissent par se concilier.

Le sent. humain n'a pas besoin de longues

observations 2 trait saillant - Force élévation - accent si vrai, charme si sincère et vrai. on a cru trouver qq chose de personnel - Grandeur que Sarcal prête au véritable amour. Poly n'est pas troublé que Sévère vive. estime inébranlable p. Pauline. D'ailleurs il n'a rien à apprendre. elle lui a tt dit avant d'épouser. Sécurité de Poly. est l'hommage le + naturel et le + mérité. Cett essai d'inspirer le ridicule et l'avilisst. Sentiments d'un ordre supérieur

P. le sent. divin, quand Poly. conçut le 2 de ses drames sacrés s'il se trompe p. le fait de la pièce la prés. d'une vierge chrétienne il comprend le sent. nécessaire - Théodore est douce et patiente modestie. elle ne provoque point, ne cherche pas le supplice: elle l'accepte avec joie.

Puisque je suis chrétienne il suffit pour mourir - Un seul moment s'élève cette voix - (V. 5.) quand on veut l'empêcher de mourir - Ds cette mauvaise pièce le caractère de Théod. est très belle mansuétude infinie. Mais cela aurait il suffi p. Poly. dit Lessing. Mais il eût été ennuyeux. S'intéresse il fallait cette impatience du martyre venant d'un seul coup. Voir l'action du drame - Corneille du même coup introduisait le merveilleux chrétien. Grande objection faite par Lessing - Lettre sur la Litt - 17~~58~~ 58 dramaturgie - 1758) - Poly avait été joué dérangé



39v

en Allemagne – Imitation tragédie de Kronegk Olympe et Sophronie jouée à Hambourg. Sujet p. Lessing. « Le defaut capital d'un sujet comme Soly est l'introduction du merveilleux ds le monde moral. Le theatre supporte le merveilleux ds l'ordre phys non ds le developp.t des caractères et des resolutions. Les motifs – doivent être calculés a la mesure des caract une fois admis. Les coups de la grâce détruisent tt cela ». – Mais quelle différence si grande ici entre le monde phys et le monde moral. Que la divinité agisse ds l'un ou l'autre, son action n'est elle pas toujours la même: qq chose d'extraordinaire – Diane transformant les regrets de la vie ds Hippolyte en ravisst. Hercule ds Philoctète. Le merveilleux païen n'agit pas autrement que le merveilleux Chrétien. Seult. la divinité ne paraît pas, ses effets seuls se voient. – On conçoit seult. cela ne suffit pas au théâtre il faut qq chose p les yeux. – Mais peut on mettre D sous les yeux du public. Il faut laisser à l'imagination seule de se représenter. L'antiquité n'a fait paraître que des divinités secondaires. – Oculos nostros et impleat et effugiat la grande divinité – D ds l'Oedipe roi par exemple D ne paraît pas. C'est un art aussi qui met tt ss nos yeux – Mystères

du moyen âge. De même la grâce d'un drame de Calderon – Les Jésuites même tradition. D leurs tragédies sacrées on voit tjours Dou les saints – Rotrou de même d St Genest – voix qui vient du ciel. Corneille s'est passé de pareils moyens: Racine aussi d Athalie: C'est Joad qui prophétise. Vierge sacrée de Massinger (Anglais) même situation: elle demande a D. la conversion de son amant: l'ange gardien vient réaliser la prière. Il faut préférer le D invisible frappant une âme invisible.

Caractère de Polyeucte

Combat du sent. humain et du divin qui finissent par se concilier. Poly. veut retarder le baptême de qqes heures. Est ce seult. p. Pauline ou p. une autre raison + forte. Son désir d'épargner Pauline est sincère et délicat: simplicité passionnée. Corneille venait de se marier avec Marie de L'Empérière fille du lieut. des Andelys entre Cinna et Polyeucte. Tout dit que le jeune poète avait la tête renversée par l'amour. Richelieu. Cependant il s'abstient de tte allusion d aucune pièce à sa femme. Les poètes ne parlent en général que de leurs galanteries et non de leurs amours. – Malgré tt. les motifs qui font hésiter Poly. sont ceux qu'il laisse seult. entrevoir: il sent encore qq chose qui résiste au mouvt. de sa foi. Il se sent attiré vers le grand D des Chrétiens et ce ne sont pas les tourments qui l'effraient: il est p les



40 v

persécutés. Mais ce Dieu des chrétiens est impérieux et jaloux il ne veut pas de demi sacrifices: ce qu'il veut posséder en entier ce sont les coeurs. Or Polyeucte sent que Pauline a des droits sur toute son âme et l'amour semble contraire à ce que Dieu exige. Voilà ce qui alarme Polyeucte de cette religion qu'il a adoptée. Le sens humain se révolte en lui. Le vers important est

Sous de donner à lui faut-il n'aimer personne

La foi l'emporte: mais il y a une lutte et drame de cette scène.

Au retour le divin triomphe. Le calme de Polyeucte ne doit pas tromper. on voit déjà son coeur transformé rayonnement de la grâce inondation de l'amour divin Pauline est oubliée et Sévère en même temps cette les grandes passions sont théâtrales. Mais quelle idée que l'opposition de Polyeucte et de Néarque. Quelques fiertés de style cornélien. Rien qui ressemble à 2 plaidoyers opposés l'un à l'autre. Polyeucte de son côté ne prêche pas. Lutte de un accord d'idées et de sentiments. A la fin concert des deux. Très grand effet au théâtre. W. Schlegel. querelle d'Allemand. En réalité rien de supérieur, d' aucun théâtre. Calderon de ses pièces sacrées en a fait une. Les 2 amants du ciel qui ressemble un peu. Chrysanthe fils de Polemio s'enthousiaste pour les chrétiens. On l'envoie à Rome il rencontre un solitaire chrétien qui le catéchise. Ils sont arrêtés et conduits à Polemio. Il délivre son fils des sortilèges et envoie à Chrysanthe une fille sa fiancée qui l'essaie de convertir. Chrysanthe est inflexible. La femme, le voyant chargé de chaînes

se convertit. Tous deux chargés de chaînes se réfugient d. la montagne. On les prend, on les enferme d. une caverne où on le fait mourir de faim. 2 scènes très belles: celle du solitaire et du jeune homme: celle où les 2 jeunes gens s'exhortent à bien mourir mais rien de supérieur à Poly. Eusèbe parle de Chrétiens obscurs mais tenaces qui d. les persécutions faisaient le rôle d'apôtres. Néarque est un de ceux là: ardeur contenue et invincible: volonté très forte. De même au milieu des supplices il ne faut pas d. le ravissement mais d. l'obstination: enseignement et leçon. Néarque est l'apôtre qui enseigne Poly est le martyre qui se crucifie comme le Christ. Il donne son sang. Comment dans le récit de la mort de Poly. Ns avons l'effet produit par la chose:

Mon épouse en mourant m'a laissé ses lumières
Je vois je sais je crois
Je vois Néarque et lui qui ~~mettent~~ tendent les bras

l. le St Symphorien d'Ingres. qui s'est inspiré de Poly mourant. Voilà le seul divin qui triomphe

Après la mort de Néarque l'amour revient le coup foudroyant de la grâce a passé. Il sent le gois va souffrir. Mobile qui lui fait céder Pauline à Sévère. Esprit de renoncement: il aspire à perdre sa femme: qq chose de dur. Impatience de rompre avec la terre C'est un amant du ciel — L'union de Sévère et de Pauline importe à sa satisfaction; il lui faut cela pour mourir content: l'humain reparaît donc: sa charité car il ne sent que cela veut le bonheur de Pauline. Les deux sont se combattent donc tjours. Bientôt ils vont se concilier



41 v

Paulin n'était pas connu de Poly. Il la voit + grande encore. Il y a déjà là du christianisme inconscient. Il espère sa conversion. Impétuosité de son espérance « Il faut que je l'obtienne » Impatient de voir ce qu'il désire il voudrait qu'il se fît aussitôt. Sa en ... porte l'impatience du martyre qu'il montrera au Ve acte. « Ruses d'enfer ». Il unit au dernier moment les 2 sentiments. 2° l'examen de Théod. Corn. remarque que le rôle de Théod est assez froid: il s'en accuse lui-même il plaide les circonst. atténuantes « Une vierge et martyre n'est autre chose au théâtre qu'un terme qui n'a ni jambes ni bras et par consqt point d'action ». Poly. n'est point cela: il n'est point même sermonneur: le grand écueil. défaut où tombent Lope, Calderon, Rotrou. Poly. agit tout le temps de la pièce: il ne disserte pas, il ne discute pas.

—